REVUE Beyra

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

ISSN-L : 3105-3238
ISSN-P : 3105-322X

Numéro : Juin 2026

OPEN ACCESS

Email : revuebeyra@gmail.com
Site web : www.revuebeyra.net

Editeur : UFR des Lettres et des Arts - Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo - Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

REVUE BEYRA

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON COULIBALY

(Korhogo - Côte d'Ivoire)

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

ÉQUIPE ÉDITORIALE

- **Directeur de Publication :** KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître de Conférences
- **Directeur de Rédaction en Chef :** KOUAME Koia Jean Martial, Professeur Titulaire
- **Directeur de Rédaction :** KOUASSI Konan Stanislas adjoint, Maître de Conférences

COMITE DE RÉDACTION

- KOUASSI Konan Stanislas
- KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
- YAO Koffi Armand
- KOUASSI Kouakou Jean Michel

COMITE DE LECTURE

1. KADJA Sahoun Francis
2. SIKA Kouamé Prosper
3. KAMAGATÉ Ouattara Bakary
4. COULIBALY Sirabana
5. YAVO Doffou Brice Anicet
6. WAHI Djokouri Innocent
7. KOUADIO Xavier
8. COULIBALY Daouda
9. KOUAKOU Brou Médard
10. KOUASSI N'dri Maurice
11. YAO Koffi Armand
12. KAMAGATE Vahama
13. AGNEY Ahou Florence
14. KOUAKOU Francis Pacôme
15. ABAKA Kouassi Gérard

COMITE SCIENTIFIQUE

1. Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. Prof. IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
4. Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
5. Prof. OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
7. GBAKRÉ Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
8. SILUE Gnénébelougo, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

9. GACHA Franck-Gautier, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
10. ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
11. NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
13. GOKRA Dja André Ouréga Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. GNAYORO Jean Florent Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
15. TOPPE Eckra Lath (Côte d'Ivoire)
16. KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Marketing & Publicité : Dr N'GUESSAN Dedou G. F. / Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib
Web Master / Infographie : Sanguen KOUAKOU

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

PRESENTATION DE LA REVUE BEYRA

BEYRA est l'appellation en langue baoulé (Centre de la Côte d'Ivoire) du Touraco vert. Il s'agit d'un bel oiseau des savanes qui se caractérise par sa grande beauté. En outre, cet oiseau au chant mélodieux et au beau plumage multicolore se présente comme le symbole de la beauté et du brassage. L'harmonie des couleurs que renferme son plumage constitue une source d'inspiration intarissable. Elle invite à s'inscrire dans une dynamique interculturelle et interdisciplinaire au bénéfice de la science.

Ainsi à l'image de ce bel oiseau, la Revue interdisciplinaire BEYRA ambitionne de publier des articles scientifiques inédits au confluent des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues. Logée au sein de l'UFR des Lettres et des Arts de l'Université Peleforo GON COULIBALY, la Revue interdisciplinaire BEYRA publie des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants des champs disciplinaires ci-dessus énumérés.

La Revue scientifique interdisciplinaire BEYRA transcende les frontières pour donner la possibilité aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Etudiants de tous les horizons de soumettre des travaux originaux et inédits. Dans cette dynamique, la Revue interdisciplinaire BEYRA lance pour chaque numéro des appels à contributions à travers les canaux de diffusion existants.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P: 3105-322X – ISSN-L: 3105-3238

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue scientifique BEYRA est une revue électronique semestrielle qui publie des articles originaux en Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution doivent comprendre :

- le titre envisagé (Times New Roman, taille 20, caractères d'imprimerie, centré) ;
- le nom et le (s) prénom (s) (Times New Roman, taille 12, Premières lettres en majuscule, centré);
- le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs ;
- deux résumés en français et en anglais (250 mots maximum, interligne simple) ;
- 5 à 7 mots-clés en français et en anglais ;
- le texte complet (7600 mots maximum), en version Word, Times New Roman 12, interligne simple.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'au moins un (01) cm à gauche pour la première ligne.

NORMES DE RÉDACTION ET DE PRÉSENTATION

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois (03) lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : – (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; – Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Exemples :

– En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

– Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société,* Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

DES CONVERGENCES LINGUISTIQUES À LA COHÉSION SOCIALE : ÉTUDE DES AFFINITÉS DE FINITUDE, DE FILIATION ET DE COMMENSALITÉ ENTRE BÉTÉ ET SÉNOUFO

Liagro Charles Rabé
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo)
rbecharles@gmail.com

Résumé

En Côte d'Ivoire, les peuples Bété (groupe Krou) et Sénoufo (groupe Gour) occupent des aires géographiques et linguistiques distinctes. Pourtant, ils entretiennent une solidarité séculaire qui semble défier l'absence de « parenté à plaisanterie » (*toukpè*) entre eux. Cet article démontre que leurs convergences linguistiques ne sont pas fortuites, mais tirent leur origine d'une appartenance commune au phylum Niger-Congo**.** En exhumant les traces de cette proto-langue partagée, l'étude souligne que la cohésion sociale, souvent perçue à tort comme acquise par la simple absence de conflit, nécessite d'être consolidée par la reconnaissance de ce socle identitaire profond. L'étude repose sur une analyse comparative d'un corpus de lexies fondamentales liées à la finitude (« *Kou* ») et à la commensalité (« *Li* »). En mobilisant la sociolinguistique interactionnelle et la morphosyntaxe comparée, nous démontrons comment la reconnaissance de similitudes sonores réduit la distance psychologique. Ce travail met ainsi en lumière la mutation de ce que nous qualifions de « parenté verbale » en un puissant levier de médiation et de stabilité sociale.

Mots-clés : Sociolinguistique interactionnelle, Parenté verbale, Bété-Sénoufo, Convergence linguistique, Cohésion sociale, Morphosyntaxe comparée.

FROM LINGUISTIC CONVERGENCES TO SOCIAL COHESION: A STUDY OF THE AFFINITIES OF FINITUDE, FILIATION, AND COMMENSALITY BETWEEN THE BETE AND SENUFO PEOPLES

Abstract

In Côte d'Ivoire, the Bété (Kru group) and Senufo (Gur group) peoples occupy distinct geographic and linguistic areas. Nevertheless, they maintain a centuries-old solidarity that appears to defy the absence of "joking kinship" (*toukpè*) between them. This article demonstrates that their linguistic convergences are not coincidental but stem from a common origin within the Niger-Congo phylum. By unearthing the traces of this shared proto-language, the study emphasizes that social cohesion, often wrongly perceived as a given due to the mere absence of conflict, needs to be consolidated through the recognition of this deep-seated identity foundation. The study is based on a comparative analysis of a corpus of fundamental lexemes related to finitude ("*Kou*") and commensality ("*Li*"). By employing interactional sociolinguistics and comparative morphosyntax, we demonstrate how the recognition of phonetic similarities reduces psychological distance. This work thus highlights the transformation of what we term "verbal kinship" into a powerful lever for mediation and social stability.

Keywords : Interactional sociolinguistics, Verbal kinship, Bété-Senufo, Linguistic convergence, Social cohesion, Comparative morphosyntax.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Introduction

La Côte d'Ivoire est marquée par une diversité ethnolinguistique au sein de laquelle M. Houis (1971, pp. 65-85) distingue traditionnellement les groupes Bété (Krou) et Sénoufo (Gour). Contrairement à d'autres alliances ivoiriennes, aucun rapport de « parenté à plaisanterie » (*toukpè*) n'existe entre eux. Pourtant, malgré l'absence de pacte formel, ces deux peuples partagent une solidarité profonde et des interactions pacifiées qui défient les clivages théoriques habituels. Toutefois, il convient de souligner une nuance cruciale : la paix ne saurait se réduire à la simple absence de guerre ou de conflit ouvert. Si l'absence de heurts est une condition nécessaire, elle ne signifie pas pour autant l'existence d'une harmonie active.

Dès lors, si ce n'est pas une alliance codifiée qui scelle leur entente, quels mécanismes favorisent leur cohésion ? Plus précisément, comment la reconnaissance de sonorités familières dans le discours de l'autre peut-elle réduire la distance psychologique et instaurer un espace de confiance ? Nous explorerons l'hypothèse selon laquelle des convergences linguistiques, bien que non théorisées par les locuteurs, sont intuitivement reconnues et servent de socle à cette proximité. Cette connivence agit d'abord comme un levier passif, une forme de sécurité intuitive, qu'il s'agit de transformer en un levier actif pour faire passer cette « coexistence pacifique » au stade d'une « fraternité consciente ». En analysant les lexies fondamentales liées à la finitude (« Kou ») et à la commensalité (« Li »), nous démontrerons que le langage agit comme un conservatoire de liens historiques. Cette étude s'articulera autour du cadre de la sociolinguistique interactionnelle pour analyser les isotopes morphologiques Bété-Sénoufo, afin de démontrer comment cette « parenté verbale » se mue en un puissant levier de stabilité sociale.

1. Cadre théorique et approche méthodologique

La pertinence épistémologique de cette étude réside dans le croisement dialectique entre l'analyse comparative des systèmes linguistiques et les postulats de la sociolinguistique interactionnelle développés par J. J. Gumperz (1989, pp. 55-80). Cette approche ne se contente pas de recenser des similitudes de surface ; elle vise à postuler que le lexique n'est pas un simple inventaire de signes arbitraires, mais un véritable conservatoire de la mémoire collective et un espace de négociation identitaire.

Dans cette perspective, certaines occurrences phoniques et sémantiques agissent comme des **«** embrayeurs d'altérité **»** : en entendant chez l'autre des racines familières, le locuteur ne perçoit plus l'étranger comme un extérieur absolu, mais comme un prolongement de son propre univers linguistique. Cette « parenté verbale » fonctionne alors comme un contrat social tacite qui supplée l'absence de pactes formels.

L'approche méthodologique s'attache donc à observer la mutation de ces micro-structures langagières — notamment à travers les sèmes de la vie, de la mort et du partage alimentaire — en garants de la stabilité intercommunautaire. Il s'agit, en définitive, de démontrer comment la langue, par sa simple texture sonore, devient un vecteur de médiation capable de neutraliser les clivages ethniques et de cimenter une solidarité séculaire.

1.1. Entre parenté génétique et contact de langues : l'hypothèse du *Sprachbund*

Si la classification phylogénétique classique, telle qu'établie par M. Houis (1971, pp. 58-64, 112), confine le Bété et le Sénoufo dans des familles distinctes, respectivement les groupes Kru et Gur, cette vision se heurte à l'analyse de S. Lafage (1982, pp. 115-120, 132) qui privilégie l'étude des « brassages interethniques » au détriment d'une étanchéité purement théorique.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

L'histoire de l'espace ouest-africain ne saurait se réduire à une sédentarité figée ; elle est, au contraire, le produit de courants migratoires transversaux et de zones de contact séculaires qui ont favorisé une porosité linguistique remarquable.

Notre cadre théorique s'articule autour du concept d'aire de convergence linguistique (*Sprachbund*), tout en mobilisant les outils de l'anthropologie linguistique pour mettre en lumière un lien de parenté originel. Il s'agit de postuler que la cohabitation prolongée au sein d'un même écosystème socioculturel engendre des restructurations systémiques L. Dierksmeier (2014, pp. 43, 52), lesquelles réactivent des sédimentations lexicales communes issues d'une lointaine souche partagée. Bien que le Bété et le Sénoufo soient aujourd'hui classés dans des branches divergentes, le fait de mentionner leur ancrage commun dans la macro-famille Niger-Congo renforce l'idée de « parenté verbale » développée dans cette étude. Dans ce contexte, sous l'effet conjugué des alliances matrimoniales, des transactions commerciales et des réseaux de médiation coutumière, les affinités structurelles observées entre ces langues génétiquement éloignées apparaissent comme la résurgence d'un héritage Niger-Congo ancestral. Dès lors, les « ponts phoniques » que nous observons cessent d'être perçus comme de simples coïncidences acoustiques pour devenir les preuves de véritables « retrouvailles historiques » entre deux peuples issus d'un même tronc linguistique.

1.2. La notion de "pont phonique" et d'isotope morphologique

Au cœur de cette analyse, nous introduisons le concept de **«** pont phonique **»**, défini comme une zone d'interpénétration acoustique où la résonance d'un signifiant entre deux systèmes linguistiques hétérogènes génère une familiarité immédiate. Contrairement à l'emprunt classique, le pont phonique ne postule pas nécessairement une filiation étymologique commune ; il relève d'une synesthésie sociale où la similitude sonore supplée l'absence de parenté génétique.

Ces isotopes morphologiques, caractérisés par des radicaux identiques ou quasi identiques (comme les morphèmes **«** Kou **»** ou **«** Li **»**), opèrent comme des « déclencheurs cognitifs » de la reconnaissance de l'altérité. En situation d'interaction, dès lors qu'un locuteur Bété décode chez son interlocuteur Sénoufo un radical ancré dans son propre substrat lexical, la « frontière de l'étrangéité » subit un processus d'érosion sémantique.

Ce phénomène de résonance morpho-phonique installe ce que nous qualifions de **«** parenté verbale **»** : un espace de transition où l'altérité n'est plus perçue comme une rupture, mais comme une variation du Même. La reconnaissance du son devient alors le préalable à la confiance sociale, transformant une rencontre potentiellement anxiogène en une reconnaissance mutuelle, cimentée par la persistance de ces sèmes fondamentaux à travers les âges et les aires géographiques.

1.3. Architecture du corpus et protocole méthodologique

La constitution du corpus s'appuie sur une démarche sélective visant à isoler des « constantes sémantiques » partagées. Nous avons retenu un échantillon de lexies fondamentales en nous inspirant de la liste de M. Swadesh (1955, pp. 124, 126), tout en opérant une réadaptation pragmatique aux réalités socioculturelles et endogènes ivoiriennes, conformément à la flexibilité méthodologique suggérée par l'auteur pour garantir l'équivalence sémantique. Ce choix méthodologique permet de se concentrer sur des termes dont la charge symbolique et la fréquence d'usage garantissent une exposition maximale au contact des langues.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Le protocole de collecte et de traitement des données s'est articulé autour de trois étapes synchrones :

1.3.1. Identification des pivots sémantiques et existentiels

Au-delà de la simple nomenclature, nous avons extrait des domaines régis par une forte intensité interactionnelle : la parenté (le pivot paternel), l'ontologie (la finitude/mort avec le morphème **« Kou »**) et l'économie de la subsistance (la commensalité avec le radical **« Li »**).

1.3.2. Transcription phonétique et examen morphosyntaxique

Cette phase a consisté en un relevé systématique des structures Sujet-Verbe et une analyse comparative des radicaux, en s'appuyant sur les descriptions syntaxiques de R**.** Bole-Richard (1983, p. 160) pour le bété et de N. Coulibaly (1978, p. 95) pour le sénoufo. L'objectif était de mesurer le degré de proximité acoustique N. Coulibaly (1978, p. 32) et la stabilité des bases lexicales d'un groupe à l'autre, en dépit des divergences marquées entre le système de classes nominales réduit du Kru R. Bole-Richard (1983, p. 132) et celui, plus complexe, du Gur.

1.3.3. Évaluation pragmatique et observation des fonctions sociales

Ici, l'étude quitte le terrain de la langue-objet pour celui de la langue-en-acte. Nous avons analysé la fonction de ces lexies dans les rituels de salutation, les invitations à la table commune et les rites funéraires, là où la reconnaissance du mot agit comme un levier de désamorçage des tensions.

L'échantillon ainsi constitué révèle des expressions du quotidien dont la résonance phonétique est si étroite qu'elle génère une intercompréhension « intuitive **»**. Ce phénomène ne relève pas d'une compétence linguistique acquise, mais d'une reconnaissance réflexive qui constitue, selon notre thèse, le socle technique et cognitif de l'alliance sociale Bété-Sénoufo.

Domaine	Lexie (Bété)	Lexie (Sénoufo)	Pivot Sémantique
Vie/Mort	*Kou* (Mort)	*Kou* (Cadavre/Mort)	Finitude commune
Subsistance	*Li* (Manger)	*Lyé* (Manger)	Survie et partage
Social	*Ba* (Père/Ancien)	*Ba* (Père/Chef)	Autorité et lignage

2. Analyse comparative : Les « isotopes » linguistiques Bété-Sénoufo

Cette section entreprend une exégèse technique des correspondances morphologiques et syntaxiques identifiées dans notre corpus, en s'appuyant sur les cadres descriptifs de R. Bole-Richard (1983, p. 155) pour le domaine krou et de N. Coulibaly (1978, p. 88) pour le domaine sénoufo. L'enjeu est de démontrer que, par-delà l'hétérogénéité phylogénétique des familles Kru et Gur, opère une transversalité acoustique.

Bien que ces deux systèmes divergent dans leur gestion des classes nominales — le bété tendant vers une simplification des marques R. Bole-Richard (1983, p. 132) tandis que le sénoufo maintient une morphologie de suffixes complexe N. Coulibaly (1978, p. 92) —, un lien ancestral semble lier leurs « structures profondes » N. Coulibaly (1978, p. 210). Ces points de convergence agissent comme des médiateurs cognitifs qui, en réduisant l'effort de décodage, facilitent l'intercompréhension et préparent le terrain à la cohésion sociale.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

2.1. Le lexique de la finitude : La mort comme invariant ontologique

L'un des rapprochements les plus saisissants concerne l'expression de la mort, pivot de l'existence humaine. L'analyse révèle une homologie quasi totale non seulement du radical verbal, mais également de la configuration propositionnelle, suggérant une sédimentation historique commune de ce concept sacré.

Langue	Énoncé	Analyse Morphosyntaxique
Bété	*Ô è kou*	Sujet (Ô) + Marqueur (è) + Radical (kou)
Sénoufo	*Wou o kou*	Sujet (Wou) + Marqueur (o) + Radical (kou)

Le radical **« Kou »** fonctionne ici comme un invariant sémantique absolu. Cette identité phonétique sur un sème aussi crucial que la finitude dépasse la simple coïncidence ; elle instaure une « communauté de destin » sonore. En période de deuil, cette transparence lexicale simplifie la participation aux rites funéraires de l'autre, transformant l'épreuve de la mort en un espace de reconnaissance et de solidarité immédiate.

En définitive, cette identité du verbe face à la mort prouve que le locuteur, en s'adressant à son alter ego, ne rencontre pas un étranger, mais un « parent linguistique qui s'ignore ». Dès lors que les mots pour dire la finitude sont identiques, l'alliance entre Bété et Sénoufo apparaît comme « naturelle et nécessaire », car elle repose sur une perception ontologique commune de l'existence.

2.2. Les piliers de la filiation : L'archétype du « Père » comme ancrage identitaire

La figure paternelle, clef de voûte de l'organisation lignagère dans les deux cultures, présente des similitudes qui touchent aux structures profondes du langage (les radicaux de référence) et aux structures affectives (l'appellation).

- **L'occurrence du radical « To »** : On observe *Na to* (Bété) et *Mi to* (Sénoufo). Ce monosemème fonctionne comme un gène linguistique stable, désignant l'origine et l'autorité.
- **L'appellation « Aba/Haba »** : L'usage de *Haba* en Bété et de *Aba* en Sénoufo ne diffère que par une légère aspiration initiale.

Ces « mots-racines » constituent des ancrages psycholinguistiques majeurs. Entendre **« Aba »** ou **« To »** dans le discours de l'autre, c'est voir l'architecture de sa propre famille projetée chez l'étranger. Cette reconnaissance réflexive valide l'idée d'une parenté symbolique qui vient suppléer l'absence de liens biologiques.

Cette gémellité des termes de la filiation transforme radicalement la perception de l'altérité : l'interlocuteur n'est plus un étranger absolu, mais un « parent linguistique qui s'ignore ». En partageant les mêmes mots pour désigner l'origine et l'autorité, les peuples Bété et Sénoufo manifestent une perception identique de l'existence et de la hiérarchie sociale. Cette parenté verbale rend l'alliance entre ces deux groupes, non seulement, naturelle mais nécessaire, car elle repose sur un socle identitaire ancestral où l'autre est reconnu comme un prolongement du "Même" linguistique.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

2.3. La sémantique de la commensalité : Le partage du repas comme acte de médiation

La socialisation en milieu africain s'opère prioritairement autour de la table commune. Les termes liés à la nutrition révèlent l'usage systématique du radical liquide **« Li »** ou **« Ri »** pour signifier l'incorporation vitale.

- **Analyse des substantifs** : Le Bété *Lilé* et le Sénoufo *Yaliri* partagent une base phonétique où les consonnes latérales et vibrantes dominent. Cette parenté acoustique rend l'objet « nourriture » immédiatement identifiable.
- **L'invitation pragmatique** : La comparaison entre *Yiakeli* (Bété) et *Obali* (Sénoufo) est fondamentale. Si les préfixes indiquant le mouvement ou la destination varient, la terminaison en **« -li »** (manger) agit comme un signal universel de paix.

Tableau de synthèse des correspondances lexicales

Concept	Bété	Sénoufo	Point de convergence
Mort	Kou	Kou	Identité absolue du radical
Père	To / Haba	To / Aba	Quasi-identité phonétique et sémantique
Manger	Li / Keli	Li / Ri	Persistance de la liquide « L/R »

Loin d'être fortuites, ces correspondances s'inscrivent dans une profondeur historique qui dépasse le cadre Bété-Sénoufo. Comme le suggère l'analyse du substrat Niger-Congo, ces isotopes se retrouvent dans d'autres langues ivoiriennes. Par exemple, le radical de la mort (« *Kou* ») se réalise « *wu* » en Baoulé et en Agni, tandis que celui de la commensalité (« *li* ») y devient « *di* », conservant ainsi le même signifié originel.

Cette extension prouve que nous sommes en présence d'une mémoire linguistique partagée. La reconnaissance de ces racines, qu'elles soient sous leur forme initiale ou transformées, constitue le véritable ciment d'une cohésion nationale ancrée dans la réalité des structures profondes du langage.

En somme, l'homologie du verbe « manger » démontre que le locuteur ne rencontre pas un étranger, mais un « parent linguistique qui s'ignore ». Dès lors que les mots du partage et de la survie sont identiques, l'alliance entre ces peuples devient « naturelle et nécessaire », car elle repose sur une perception identique de l'existence et de l'hospitalité. Cette parenté verbale transforme le repas en un espace de retrouvailles historiques où l'altérité s'efface devant un héritage Niger-Congo partagé.

2.4. Synthèse de l'analyse : L'effet de « miroir acoustique » et la sécurité linguistique

L'analyse de ces données suggère que les locuteurs bété et sénoufo évoluent dans un véritable « miroir acoustique ». W. Labov (1976, p. 164) démontre que la récurrence de radicaux identiques pour des fonctions vitales (finitude, filiation, subsistance) génère un environnement sonore sécurisant. En exhumant cette souche partagée, l'étude transmute de simples similitudes phonétiques en preuves tangibles de retrouvailles historiques.

Cette proximité n'est pas qu'une simple curiosité taxonomique ; elle est le moteur d'une intercompréhension intuitive. En réduisant l'altérité à une simple variation sonore du Même,

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

cette « parenté verbale » désarme les préjugés et prédispose naturellement les individus à l'alliance sociale. Le rappel de cette origine partagée montre que l'autre n'est pas un étranger, mais un « parent linguistique » qui s'ignore. Le langage devient ainsi le conservatoire d'une paix séculaire que la théorie des familles de langues ne laissait pas soupçonner. Cette reconnaissance de l'origine rend la cohésion sociale non seulement possible, mais naturelle et nécessaire.

3. De la convergence linguistique à la mécanique de l'alliance

S'appuyant sur les travaux de S. Doumbia (2012, pp. 128-130), cette section explore la transition entre l'observation des faits de langue et leur cristallisation en normes sociales. Nous analysons comment les similitudes lexicales identifiées s'érigent en un dispositif de régulation structurant l'alliance séculaire entre les Bété et les Sénoufo.

3.1. Le rôle de la « reconnaissance acoustique » dans l'accueil : le désamorçage de l'altérité

Au sein de la sociolinguistique interactionnelle, John J. Gumperz (1989, p. 146) démontre que la perception de phonèmes familiers chez « l'étranger » modifie radicalement l'économie de la rencontre. Ce phénomène, que l'on pourrait qualifier de réflexe d'appartenance auditive, intervient dès les premières secondes de l'échange. C'est ici que s'opère une distinction fondamentale : la paix ne doit pas être perçue comme une simple absence de guerre, mais comme une construction dynamique. Lorsqu'un locuteur Bété décode les radicaux « To » (père) ou « Kou » (mort) dans le discours d'un Sénoufo, il se produit un court-circuit cognitif qui réduit instantanément l'incertitude communicationnelle.

Cette proximité sonore agit comme un « laissez-passer » psychologique : elle neutralise la menace potentielle que représente l'inconnu pour le transformer en un « alter ego » linguistique. Toutefois, si cette reconnaissance acoustique assure une sécurité linguistique immédiate, elle demeure un levier passif de cohésion. En reconnaissant le son, on reconnaît implicitement un code de valeurs partagé, faisant de la langue le premier filtre de la sécurité intercommunautaire. L'enjeu du désamorçage de l'altérité est alors de s'appuyer sur cette sécurité intuitive pour transformer une coexistence initialement pacifique en une fraternité consciente et durable.

3.2. La commensalité comme rituel de cohésion : l'éthique du partage par le verbe

Le parallélisme entre *Yiakeli* (Bété) et *Obali* (Sénoufo) transcende la simple coïncidence lexicale pour toucher à l'institution de la paix. Dans les deux aires culturelles, l'invitation à la table est un acte sacré de désarmement symbolique.

Le fait que l'acte de « manger » soit porté par le même radical liquide **«** Li **»** facilite et légitime la pratique de la commensalité transethnique. Cette identité linguistique fonctionne comme une validation du pacte social : l'homologie du verbe induit une homologie de l'intention. Si le partage de la nourriture est nommé de la même manière, c'est que la conception de l'hospitalité et de la fraternité est jugée identique. La langue devient ainsi le support d'une éthique de la table qui s'affranchit des barrières ethniques pour se fonder sur une expérience sensorielle et sémantique commune.

3.3. La langue comme « garde-fou » des conflits : la médiation par le verbe ludique

Si l'alliance Bété-Sénoufo s'exprime par une forme de parenté verbale, S. Doumbia (2012, p. 134) soutient qu'elle trouve son efficacité maximale dans la régulation des tensions. Bien qu'elle ne repose pas sur un pacte de *toukpè* formellement institué au sens classique, elle en emprunte, par le biais du langage, les mécanismes de médiation préventive.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

En utilisant des termes dont les sonorités se répondent, les alliés disposent d'un arsenal symbolique pour désamorcer les conflits par l'humour et la dérision. La convergence linguistique permet ici une gymnastique intellectuelle où la langue ne sert plus seulement à transmettre une information, mais à rappeler, à chaque occurrence de ces radicaux partagés, l'existence d'un socle civilisationnel commun. La « parenté verbale » agit alors comme un garde-fou permanent : elle interdit la rupture totale du dialogue, car rompre avec l'autre reviendrait, par effet de miroir acoustique, à rompre avec une partie de sa propre identité linguistique.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en exergue la corrélation structurelle entre les affinités morpho-phoniques et les mécanismes de régulation sociale liant les peuples Bété et Sénoufo. En dépassant les clivages des classifications phylogénétiques classiques établies par M. Houis (1971, p. 68), l'analyse des sèmes fondamentaux de la finitude, de la filiation et de la commensalité a révélé l'existence d'isotopes linguistiques profonds. Loin d'être de simples coïncidences, ces indices constituent une invitation naturelle au « vivre-ensemble », érigeant ainsi le langage en véritable pilier de la cohésion nationale.

Au terme de cette réflexion, trois enseignements majeurs se dégagent. La première est que l'efficience des ponts phoniques comme héritage : Les radicaux tels que « Kou » et « Li » ne sont pas de simples occurrences acoustiques, mais des embrayeurs d'altérité qui facilitent une intercompréhension intuitive. Cette transparence lexicale, issue de l'ancrage commun dans la macro-famille Niger-Congo, réduit la charge cognitive lors de l'interaction et transforme ces similitudes en preuves de « retrouvailles historiques ». La seconde montre que la légitimation de la « parenté verbale » : Bien que dépourvue de pacte formellement institué, l'alliance Bété-Sénoufo repose sur un contrat social tacite dicté par le langage. Cette familiarité sonore agit comme un catalyseur d'alliance : elle permet au locuteur de ne pas rencontrer un étranger, mais un « parent linguistique qui s'ignore », transformant la frontière de l'étranger en un espace de transition où l'altérité est perçue comme une variation du Même. De ce point de vue, le lexique fonctionne comme un garde-fou contre la rupture sociale. Cependant, cette étude souligne que la paix ne saurait se réduire à l'absence de conflit. Si la proximité linguistique constitue un levier passif de sécurité, elle doit être érigée en levier actif pour transformer une « coexistence pacifique » en une « fraternité consciente

En définitive, le cas Bété-Sénoufo suggère que les politiques de réconciliation et de stabilité sociale en Afrique gagneraient à s’appuyer sur ces aires de convergence linguistique. Il s'agit de mener une action publique qui valorise les « sédimentations » que les peuples partagent (le fond et l'origine) plutôt que les « frontières » qui les séparent (la forme et la classification). Une telle approche permettrait de consolider une identité nationale intégrée et une paix durable, car elle serait enfin ancrée dans la réalité des structures profondes du langage et des échanges humains.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Références bibliographiques

BOLE-RICHARD Rémy, 1983, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler krou : le bété de Guibéroua*, Paris, L'Harmattan.

COULIBALY Nanlo, 1978, *Le sénoufo (parler de Tyebara) : phonologie, morphologie, syntaxe*, Thèse de 3e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle.

DIERKSMEIER Laura, 2014, « The Sprachbund Concept in African Linguistics », *Journal of West African Languages*.

DOUMBIA Souleymane, 2012, « Le Toukpè : une institution de régulation sociale en Côte d'Ivoire », *Revue Ivoirienne des Sciences Sociales et Humaines*.

GUMPERZ John J., 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit. [Ouvrage traduit].

HOUIS Maurice, 1971, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit. [Ouvrage traduit].

LAFAGE Suzanne, 1982, « Étude sociolinguistique de l'aire bilingue bété-dida », *Annales de l'Université d'Abidjan*.

SWADESH Morris, 1955, « Towards greater accuracy in lexicostatistic dating », *International Journal of American Linguistics*.